

HOSPITALITÉ DE PIERRE ET CORNEILLE ET IDENTITÉS FRAGILISÉES (Ac 10-11,8)

Christophe Pichon

Colloque « Hospitalité et identité fragilisées » / 26-28 janvier 2018 – cité Saint Pierre, Lourdes

NOTES POUR L'INTERVENTION ORALE

Au départ, Pierre, seul, préparé par Dieu à la rencontre de Corneille (Ac 10,9-17a)

Un ébranlement du système de valeurs de Pierre qui régit ses relations

La conversion personnelle à faire a lieu en l'absence de Corneille sous impulsion divine

Des hommes à la porte de la maison dont il est l'hôte (Ac 10,17b-23)

Pierre entre dans la ville romaine de Césarée et rencontre Corneille (Ac 10,24-26)

Pierre entre dans la maison de Corneille en conversant avec lui : Corneille et Pierre disent ce qui s'est passé et ce qu'ils deviennent (Ac 10,27-48)

La déclaration de Pierre à propos de l'homme juif et de l'étranger

Corneille évalue la présence de Pierre chez lui

Pierre (se) rend compte que Dieu ne fait acception d'aucun visage

Pierre rappelle que Jésus Christ est le Seigneur de tous

« Eux » et « nous » baptisés

Un itinéraire signifiant sur l'hospitalité

Césarée	10,1-8		
Joppé	10,9-23	❶ Vision en privé de Pierre (v. 9-17a) ❷ Arrivée et accueil d'émissaires (v. 17b-23)	Au départ, Pierre, seul, préparé par Dieu à la rencontre de Corneille Des hommes à la porte de la maison, maison dans laquelle Pierre lui-même est hôte
Césarée	10,24-28	❸ Rencontre de Corneille et de Pierre (v. 24-26) ❹ Entrée de Pierre dans la maison de Corneille (v. 27-48)	Pierre entre dans la ville romaine de Césarée et rencontre Corneille Pierre entre dans la maison de Corneille. Corneille et Pierre poursuivent la conversation pour dire ce qui s'est passé et ce qu'ils deviennent
Jérusalem	11,1-18	❺ Pierre, avec des frères, devant les apôtres. Pierre raconte ce qui s'est passé à Césarée	La réaction des apôtres et frères de Jérusalem et le récit de Pierre sur son propre « déplacement »

Les questions vives d'actualité sur l'hospitalité entrent en résonance avec celles posées aux premières générations chrétiennes. Luc, notamment, dans les Actes des Apôtres, raconte la rencontre entre un juif et un centurion romain, suffisamment subversive pour qu'il y soit fait référence plusieurs fois ensuite et que Luc lui donne une amplitude importante. Luc y insiste pour Théophile son destinataire : cette rencontre a le poids et l'inédit d'une première fois¹. Cette insistance montre qu'elle ne va pas de soi : Comment accueillir l'étranger, quand, jusque-là, il nous a été enseigné de limiter les contacts avec eux ? Que provoquent l'arrivée, voire l'accueil d'un « étranger » chez quelqu'un ? Quelles incidences sur sa communauté d'appartenance ? Après tout, pourquoi faudrait-il lui faire hospitalité ?

Je nous propose de lire quelques morceaux choisis de la rencontre du juif Pierre et du centurion Corneille, puisqu'il s'agit d'eux, en Ac 10-11,8, à partir du point de vue de Pierre. Il va apprendre à faire hospitalité à l'étranger. *Faire* hospitalité, car il ne s'agit pas de théorie mais d'action, engage un processus de reconfiguration des identités de Pierre et de Corneille, qui prennent le temps d'aller vers autrui et de converser.

Nous rejoignons Pierre à un moment donné de sa propre histoire, déjà riche (Lc 5,38-Ac 9,43), y compris de son compagnonnage avec Jésus. Dans la dynamique du récit de Luc, la rencontre de Pierre et Corneille a la saveur d'une rencontre inédite, ai-je dit. Pourtant, Pierre ne fait que prolonger l'attention de Jésus pour un centurion (Lc 7,1-10). Mais cette fois, Pierre *entre chez* Corneille, alors que Jésus et un autre centurion étaient restés à distance. Entre les deux événements, a eu lieu la mort, la résurrection de Jésus et le don de son Esprit à la Pentecôte. L'Esprit est l'acteur majeur de la rencontre à Césarée.

Pierre est dans la ville de Joppé où il a redonné vie à Tabitha. « Pierre demeura assez longtemps à Joppé chez un certain Simon qui était tanneur » dit le narrateur (Ac 9,42-43). Comment en vient-il à aller, à une cinquantaine de kilomètres, chez le centurion Corneille qui habite Césarée ? Bien plus, arrivé chez lui, dans sa maison, il dit : « Vous le savez, c'est illicite pour un Juif d'être en contact avec un étranger » (Ac 10,28). Ce que Pierre affirme de tout Juif, et donc de lui, il le dit pourtant dans la maison d'un étranger ! Il s'agit pour nous de mesurer la manière dont Pierre opère ce déplacement et la façon dont cela bouleverse aussi sa communauté d'appartenance.

Nous allons lire le récit dans l'ordre comme une histoire en train de s'écrire pour mieux sentir les résistances, les hésitations, les prises de conscience dont Pierre rend compte plus ou moins explicitement. Nous nous intéresserons notamment à ce que peut, veut, doit faire Pierre, ce

¹ Cette rencontre a une portée ecclésiologique (c'est la première fois que des croyants de nations sont baptisés), christologique (Pierre parle à des païens de Jésus Seigneur, comment leur en parler ?), sotériologique (qui est sauvé par le Seigneur de tous ?) mais aussi anthropologique (l'humain hospitalier).

qu'il en dit et ce qu'il fait¹. Ce que dit Pierre à propos de l'étranger est-il en tout point conforme à ce qu'il fait ? C'est une approche littéraire qui pourrait être complétée avantageusement par une étude socio-historique². Elle n'est qu'une lecture possible pour comprendre peut-être notre monde autrement.

Nous suivrons Pierre de Joppé à Césarée en 4 étapes, nous focalisant sur la rencontre de Pierre et Corneille. La 5^{ème} étape, à Jérusalem, pose la question de l'institutionnalisation de cette première fois et les résistances des apôtres et de frères en Judée. Les questions qui suivront l'exposé nous permettront peut-être d'en parler.

Césarée	10,1-8		
Joppé	10,9-23	<p>❶ Vision en privé de Pierre (v. 9-17a)</p> <p>❷ Arrivée et accueil d'émissaires (v. 17b-23)</p>	<p>Au départ, Pierre, seul, est préparé par Dieu à la rencontre de Corneille</p> <p>Des hommes arrivent à la porte de la maison de Joppé dans laquelle Pierre lui-même est hôte</p>
Césarée	10,24-28	<p>❸ Rencontre de Corneille et de Pierre (v. 24-26)</p> <p>❹ Entrée de Pierre dans la maison de Corneille (v. 27-48)</p>	<p>Pierre entre dans la ville romaine de Césarée et rencontre Corneille</p> <p>Pierre entre dans la maison de Corneille. Corneille et Pierre poursuivent la conversation pour dire ce qui s'est passé et ce qu'ils deviennent</p>
Jérusalem	11,1-18	❺ Pierre, avec des frères, devant les apôtres. Pierre raconte ce qui s'est passé à Césarée	La réaction des apôtres et frères de Jérusalem et le récit de Pierre sur son propre « déplacement »

[Au départ, Pierre, seul, préparé par Dieu à la rencontre de Corneille \(Ac 10,9-17a\)](#)

Au départ, Pierre est seul sur le toit de la maison de Joppé. Il est invité par une voix céleste à manger des animaux qui lui sont présentés. Apparemment, cette expérience n'a rien à voir avec la rencontre de Corneille. Pourtant, elle apparaîtra a posteriori comme une préparation par Dieu du déplacement que Pierre va opérer, intérieur et physique. Il sera invité à entrer autrement en relation avec le monde créé, Dieu lui-même, ses frères, et tout homme. Pierre va faire ce travail, guidé par l'Esprit.

¹ Pour lire, j'emprunterai des catégories de poétique des valeurs de Vincent JOUVE, *Poétique des valeurs*, Écriture, Paris, PUF, 2001. Pour entrer pleinement dans le point de vue de Pierre, nous parcourons le récit à partir de Joppé (Ac 10,9-23). Luc écrit leurs histoires, puis leur histoire et nous allons lire l'histoire à partir de celui qui est empêché de rencontrer l'étranger, tout du moins le pense-t-il. Ce n'est qu'au moment où Corneille raconte sa vision (Ac 10,30-33) que nous aurons profit à relire la manière dont le narrateur l'a présenté (Ac 10,1-8).

² Alain THOMASSET, *Les vertus sociales : justice, solidarité, compassion, hospitalité, espérance : une éthique théologique*, Bruxelles, Lesisus, 2015

Pour le moment, il refuse ce que la voix céleste lui intime de manger et sacrifier : « Pas question, Seigneur, car jamais je n'ai mangé quoi que ce soit de profane et d'impur (πᾶν κοινὸν καὶ ἀκάθαρτον) » (Ac 10,14)¹. Ses choix lexicaux (« pas question (μηδαμῶς) / en aucune manière » et « jamais (οὐδέποτε) ») indiquent sa détermination. C'est un homme de convictions. Il refuse de manger alors même qu'il en a le désir et le besoin : « Il sentit la faim et voulait manger » (Ac 10,14). Cela dénote sa volonté.

Les mots sont techniques (impur, profane) et renvoient à des repères culturels et religieux, législatifs. Il entend pleinement obéir à la Torah, se veut fidèle aux prescriptions alimentaires. Il renvoie aussi qu'à ce qu'il fait depuis toujours.

Il imite ici les mots du prophète Ézéchiel : « Pas question, Seigneur Dieu d'Israël, ma vie n'a jamais été souillée dans l'impureté (...) et aucune viande avariée n'est entrée dans ma bouche » (Ez 4,14 LXX)². Comme Ézéchiel, Pierre s'adresse au « Seigneur » dont les « valeurs » sont pourtant absolues. La force de ses convictions est telle qu'il résiste même au Seigneur.

Pierre, sous l'impulsion de la voix céleste, va devoir interroger :

- sa pratique rituelle habituelle, pourtant appuyée par un exemple, voire le modèle d'un personnage éminent de son peuple (Ézéchiel),
- sa représentation de ce que Dieu veut,
- la valeur et le sens qu'il donne à ce qui est profane et impur.

Il peut être étonnant que la voix céleste ne choisisse pas un autre passage du Lévitique pour préparer Pierre. La loi prévoit en effet que « l'étranger qui réside avec vous sera pour vous un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte. Je suis YHWH votre Dieu » (Lv 19,34). La vision renvoie à Lv 11 qui problématise la relation à l'étranger puisque cette législation est un argument pour des groupes juifs de l'ère chrétienne pour justifier une séparation d'avec les étrangers. L'amour de l'étranger de Pierre n'est pas souligné par la vision. Il s'agit moins d'une question de principe que de l'effectuation dans le concret de cet amour. En effet, « décider avec qui l'on mange délimite le pourtour d'une communauté³ », un pourtour qui devient frontière quand la commensalité devient exclusive d'un groupe.

Un ébranlement du système de valeurs de Pierre qui régit ses relations

¹ Quand il répète en Ac 11,8 ce qui lui arrivé, il débute par le même adverbe : « Pas question, Seigneur ». Ce sont les deux seules occurrences de l'adverbe de tout le Nouveau Testament.

² Remarque et traduction D. MARGUERAT, Ac 1-12 p. 379

³ D. Marguerat, *Les Actes des apôtres (Ac 1-12)*, p. 380

Pierre agit en fonction de ce que F. SCHMIDT a qualifié de « la pensée du Temple¹ », à savoir la séparation entre le saint (ἅγιος) et le profane (βέβηλος), l'impur (ἀκάθαρτος) et le pur (καθαρός) (Lv 10,10), déployée dans le livre du Lévitique². Y sont énumérés les animaux consommables (Lv 11) et ce qu'il est permis d'offrir en sacrifice (Lv 22,17-25). La voix céleste fait justement référence à ces prescriptions divines³ (Ac 10,14) que Pierre connaît. Or, ce dernier, en extase, voit « tous » les quadrupèdes, les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel (Ac 10,12). Ce que demande la voix contrevient à ce que Dieu a dit explicitement dans le Lévitique : seuls certains animaux peuvent être sacrifiés et mangés.

Le lecteur non familier des codifications rituelles peut être surpris par la réaction de Pierre. Cela suppose de comprendre ce qui est inacceptable pour lui. L'enjeu est plus fondamental que de manger ou non certains animaux. L'ordre céleste induit un ébranlement de son système de pensée et de sa manière d'être en relation⁴. Car si Pierre accepte de faire ce que lui prescrit la voix, qu'advient-il pour lui ? Son geste affecterait ses relations avec :

- Sa communauté : Il devient lui-même impur et, sauf à se purifier, est séparé du reste de la communauté. Il porterait atteinte à la sainteté de sa communauté⁵ ;
- Son Dieu : Il sait son sacrifice invalide du fait de l'impureté de la viande (Lv 7,19). Il ne peut plus servir le culte intègre du Dieu trois fois saint (Lv 19,2) ;
- Son Corps : Si son impureté rituelle provient de l'extérieur, par contact avec des animaux impurs, il est possible de se purifier. Mais s'il fait entrer en lui une nourriture impure, comment purifier son intérieur ?⁶ Risque-t-il de demeurer irrévocablement impur ? ;
- Le monde classifié selon les catégories énoncées dans la Genèse (Gn 1), animaux purs et impurs.

Le déplacement à opérer induit donc potentiellement de réinventer la relation à sa communauté, à Dieu, à son corps (ce qu'il touche), à sa manière de classer le monde et de

¹ F. SCHMIDT, *La pensée du Temple. De Jérusalem à Qumrân*, éd. Seuil, coll. *La librairie du XX^e siècle*, Paris, 1994.

² Le terme de κοινὸν est plus tardif dans la LXX mais il s'agit bien de ces catégories de la loi de pureté. Sur ces quatre catégories, cf. D. LUCIANI, *Le Lévitique. Éthique et Esthétique, Connaître la Bible* 40, Bruxelles, Lumen Vitae, 2005, p.45-48.

³ Ces prescriptions sont données dans le cadre de discours divins introduits 36 fois par la formule redondante : « Et YHWH parla à Moïse disant : Parle à X et tu leur diras ». Le Dieu saint prescrit aux fils d'Israël d'être tous saints (Lv 19,2), de ne pas profaner (βεβηλώω) (Lv 18,21), dans chaque domaine de l'existence et à tout moment.

⁴ Mary DOUGLAS, *L'anthropologue et la Bible*, p. 165-166 : « Le microcosme est fondé sur le corps de l'Israélite sur le point de prendre sa nourriture, le corps équivaut à l'autel, ainsi en est-il aussi de la table d'hôtes autour de laquelle il rassemble sa famille et ses amis (...). La table, et tous ceux qui y mangent, ainsi que toute nourriture préparée sont soumis à la même loi de sainteté. Le corps pour l'autel, l'autel pour le corps, les règles qui protègent la pureté du tabernacle recoupent celles qui protègent le fidèle. Ce que celui-ci peut manger sans contracter d'impureté peut aussi être offert à Dieu en sacrifice ».

⁵ D. LUCIANI, *Le Lévitique. Éthique et Esthétique*, p. 56 : « l'accroissement de la sainteté d'Israël dépend de l'obéissance de chacun à tous les préceptes ; inversement la désobéissance d'un seul individu à un unique commandement représente une menace et compromet le chemin de sanctification ».

⁶ W. VOGELS, *Célébration et sainteté. Le Lévitique, Lectio Divina* 267, Paris, Cerf, 2015, p. 109. En commentant Lv 11,2b-8, Walter VOGELS écrit : « (...) le texte prévoit un rite de purification mais seulement pour quelqu'un qui aurait touché le cadavre d'un animal impur (v. 24-28), ce qui pourrait suggérer que manger d'un animal impur rend la personne irrévocablement impure ».

séparer les choses, voire mettre des frontières. Tous ces éléments concernent la rencontre de Corneille. Sacrifier et manger ce que donne la vision aurait donc des conséquences relationnelles, théologiques et identitaires. Dans sa réponse, Pierre met l'accent sur les devoirs culturels à observer plus que sur la relation avec Dieu qui les intime. C'est par le biais de son agir rituel qu'il entend être en relation.

La conversion personnelle à faire a lieu en l'absence de Corneille sous impulsion divine

Le Seigneur, en montrant tous les animaux où qu'ils soient et en donnant l'ordre de sacrifier et manger manifeste son projet : révéler à Pierre qu'il a purifié toute chose. Autrement dit, aucun animal ne peut affecter la relation de Pierre à Dieu, soit parce que son offrande ne serait pas agréée par Dieu, soit parce que Pierre serait lui-même devenu impur. *Mais Pierre accorde pour le moment plus d'importance à ce qu'il doit faire (principe et obligations) qu'à ce qu'il pourrait faire (manger).*

Comment faire pour que Pierre se déplace intérieurement ?

- Dieu, par la voix céleste, initie un dialogue avec Pierre. *Le changement est amorcé par le biais de paroles échangées.*
- La voix céleste s'adresse à lui trois fois (Ac 10,16). *La répétition signale la difficulté pour Pierre de recevoir ce qui est dit et de changer son agir.* Elle dit aussi la persévérance divine
- Le premier ordre (« Debout, Pierre, sacrifie et mange ! » - Ac 10,13) est ponctuel (impératif aoriste) tandis que la prohibition (« Les choses que Dieu a purifiées, toi ne les profane pas » - Ac 10,15) est durative (impératif présent). *Il s'agit de sommer Pierre non pas de manger une fois, mais de changer durablement.*
- *Ce travail de déplacement est intérieur. C'est un travail en imagination dans une extase.*

Le narrateur poursuit. Pierre « était embarrassé en lui-même sur ce que pouvait être la vision qu'il avait vue » (Ac 10,17). Il n'a pas changé son agir mais est maintenant perplexe, ce qui prépare une évolution possible. Il n'a pas encore été question ici de la rencontre d'un étranger mais la scène dévoile déjà le cadre législatif et normatif dans lequel s'inscrit Pierre, les catégories du pur et de l'impur, du profane et du sacré. Pierre est soucieux de respecter la Torah et de la mettre en pratique.

Des hommes à la porte de la maison dont il est l'hôte (Ac 10,17b-23)

Pendant le temps où Pierre est sur le toit « pour réfléchir à la vision » (Ac 10,19), les hommes envoyés par Corneille cherchent Simon, « surnommé Pierre ». L'Esprit s'adresse à Pierre pour l'informer de la venue des trois hommes. Ils « te cherchent (ζητοῦντές σε) » (Ac 10,19). Pierre ne les connaît pas et ignore aussi pourquoi ils viennent à lui. L'Esprit ne le lui révèle pas. Il s'exprime à la manière de la voix pendant l'extase : « Mais *debout*, descends et va avec

eux (ἀλλ' ἀναστάς) » (Ac 10,20 ; comp. Ac 10,13). Le lecteur, à partir de l'épisode précédent, est enclin à prévoir que Pierre va se laisser emporter par la perplexité. Or, Pierre descend sans délai. Car, l'Esprit a précisé cette fois : « Descends *sans aucune hésitation* (μηδὲν διακρινόμενος) parce que c'est moi qui les ai envoyés » (Ac 10,20). L'Esprit prévoit donc que Pierre puisse de nouveau hésiter. Il le motive en s'appuyant non sur l'identité des hommes à rencontrer mais sur le fait qu'ils sont envoyés par Lui. *En décidant de descendre sans hésitation, Pierre révèle ainsi sa disponibilité à l'Esprit, davantage que son goût pour l'hospitalité. Sans l'Esprit, Pierre serait-il descendu ? L'Esprit agit pour que Pierre descende et accueille.*

La rencontre n'a pas lieu dans la maison, mais sur le seuil, « au portail d'entrée » (Ac 10,17). Les émissaires n'entrent pas tout de suite. Pierre découvre ceux que le narrateur a déjà présentés plus tôt dans le récit. Il a devant lui des inconnus : « Deux domestiques et un soldat pieux¹ » attachés fermement à Corneille (Ac 10,7). Il y a donc parmi les émissaires, un soldat romain, un étranger donc, dans Joppé, à la porte d'un juif observant. Que va faire Pierre ? Il interroge d'abord les trois inconnus qui lui expliquent :

« Corneille, un centurion, homme juste et craignant Dieu, bien vu de la nation juive toute entière, a reçu instruction d'un ange saint de te faire venir dans sa maisonnée et d'entendre des mots de ta part » (Ac 10,22).

Les émissaires ne parlent pas d'eux, sélectionnent et organisent dans un certain ordre des éléments pour présenter Corneille à Pierre, avant d'évoquer l'instruction de l'ange. Ils utilisent le substantif « nation » soulignant ainsi que Corneille n'est pas de la nation juive. Il ne le désigne par en rapport au « peuple » juif, appellation par laquelle le peuple s'auto-désigne. Ils parlent donc de Corneille de l'extérieur du peuple, comme des membres d'une nation autre. *Pierre aura donc connaissance de Corneille par intermédiaires, une représentation construite par le discours que l'on a fait sur lui. Avant de le rencontrer, Pierre en a entendu parler positivement.*

Les émissaires évoquent l'instruction angélique. Pourtant, Pierre ne part pas immédiatement (Ac 10,23). Les trois hommes vont alors franchir le seuil de la maison où il se trouve, sans que le lecteur ne sache pourquoi Pierre prend la décision de les appeler (hapax εἰσκαλέομαι) chez « lui » et de leur offrir l'hospitalité (ξενίζω), y compris donc au soldat romain (Ac 10,23). Le verbe ici est technique et a déjà été utilisé plus haut par les émissaires en quête de Pierre : « Est-ce que Simon, surnommé Pierre, ici est accueilli en hôte (ξενίζεται) ? » (Ac 10,18). Car de fait, Simon surnommé Pierre est lui-même accueilli comme un hôte (ξενίζεται) dans la maison de Simon le tanneur (Ac 10,6)². *Un changement s'opère donc : Pierre a désormais l'expérience*

¹ Sur la piété de ce soldat, identique à celle de Corneille, qui tranche avec la réputation d'impiété des étrangers pour le peuple juif, cf. D. MARGUERAT, *Les Actes des apôtres (Ac 1-12)*

² Isaac W. Oliver, "Simon Peter meets Simon the Tanner : the ritual insignificance of tanning in ancient Judaism", *New Testament Studies* 59/1 (2013), p. 50-60 remet en cause l'idée selon laquelle le fait que Pierre vive chez un tanneur signifie qu'il a déjà relativisé les règles de pureté. L'enquête qu'il mène dans les traditions rabbiniques réfute la validité de l'affirmation. La présence chez Simon le tanneur ne dit pas la moindre attention de Pierre à la pureté rituelle, plutôt le fait que certains membres juifs qui ont rejoint le mouvement de Jésus sont de basse

d'avoir accueilli des inconnus, après avoir été accueilli lui-même. Il fait participer Simon le tanneur à cet accueil. Il dort sous le même toit qu'un étranger pendant une nuitée.

Le départ, le lendemain, est significatif des relations qui se sont instaurées. « Une fois debout, il sortit avec eux (ἐξῆλθεν σὺν αὐτοῖς) » dit le narrateur. *Il n'y a plus de perplexité. Il est désormais « avec » les émissaires après avoir été hôte avec eux chez le tanneur. Ils furent ensemble accueillis, ils ont cela en commun.* Or, le narrateur ajoute : « Quelques-uns des frères de Joppé allèrent avec lui ». Il y a donc deux formes de compagnonnage pour le moment, deux manières d'être avec : Pierre est avec les émissaires, les frères de Joppé sont avec Pierre. Ils ne sont pas encore avec les émissaires, ils ne sont qu'avec Pierre. La présence du soldat romain explique-t-elle cette distance ? Pourquoi accompagnent-ils Pierre ?

Pierre entre dans la ville romaine de Césarée et rencontre Corneille (Ac 10,24-26)

Le narrateur poursuit : « Le lendemain, il entra à Césarée » (Ac 10,24), ville dont le toponyme dit l'identité romaine¹. Pierre est le seul sujet du verbe, l'initiative d'entrer lui revient. La rencontre va avoir lieu : comment entrer en contact avec celui qui n'est pas de sa nation et qu'il n'a jamais rencontré ? Quelles paroles prononcer ? Quels gestes poser ? Faut-il dire ou faire quelque chose ?

Le narrateur nous fait partager l'attente active de Corneille qui convoque famille et amis intimes pour accueillir avec lui ce certain Simon, surnommé Pierre (Ac 10,24b). *Pour Corneille, c'est une nouvelle manière d'être en relation avec un Juif : il prie déjà le même Seigneur, il donne des aumônes et désormais il fait venir un Juif chez lui. Pour Pierre, c'est une nouvelle expérience également : venir vers un étranger, un centurion, après avoir cohabité à Joppé avec un soldat.*

A ce stade, Corneille ne sait de Pierre que ce que la vision lui en a dit : « (...) un certain Simon, qu'on surnomme Pierre (...) logé chez un certain Simon, tanneur, dont la maison est au bord de la mer » (Ac 10,5-6). Pierre, quand il arrive à Césarée, ne connaît de Corneille que ce que les émissaires lui en ont dit : sa justice, sa réputation, sa visite par un ange qui lui demande de le faire venir, bien qu'il ne soit pas de la nation juive. *Chacun des deux sait quelque chose sur celui qu'il va rencontrer mais n'en a qu'une connaissance partielle.*

Quel langage adopter pour le premier contact ? Corneille choisit un triple geste qui manifeste qui est Pierre pour lui est : venir à, tomber aux pieds, se prosterner, le tout en silence (Ac

condition sociale. Les tanneurs sont mal considérés à cause de l'odeur, d'infirmité physique due au travail, à cause de leur contact prolongé avec des femmes durant les heures de travail. Ils sont de basse condition sociale. Simon le tanneur ne se trouve probablement pas plus souvent dans un état d'impureté rituelle que des juifs ordinaires (p. 58). En cas d'impureté, le lavement du corps suffit à recouvrer la pureté rituelle. Simon peut même aller se baigner dans la Méditerranée toute proche.

¹ Elle est mentionnée 15 fois dans les Actes. Le port oriente la ville vers la Méditerranée et donc Rome. Césarée est la capitale romaine de la Judée depuis 6 avant notre ère, le siège du gouvernement romain.

10,25). Est-il coutumier du fait ? Rien n'est dit à ce propos dans le récit lui-même. Pierre souligne l'inadéquation du geste mais ne fait pas de reproche : « Remets-toi debout, moi aussi je suis un humain » (Ac 10,26)¹. *Corneille est donc invité par Pierre à changer sa représentation de celui que l'Esprit envoie vers lui.* Or, ce changement de représentation se fait difficilement pour Corneille puisqu'il faut que Pierre « relève (ἤγειρεν αὐτόν) » Corneille, il ne se remet pas debout de lui-même².

De plus, pour Pierre, la prosternation est un geste particulier et significatif. Et Pierre peut en parler d'expérience. Il s'est lui-même agenouillé un jour, lors de son appel comme disciple, devant son « Seigneur » (Lc 5,8). Avec les apôtres, il s'est prosterné devant le Ressuscité (Lc 24,52). Dans la culture et l'expérience de Pierre, Corneille n'a pas à se prosterner devant lui : il se trompe sur l'identité de son interlocuteur et ne sait pas que ce geste est réservé à Dieu. Pourtant, malgré ce décalage ou ce malentendu, se multiplient dans le texte les préfixes et prépositions « avec ». *Car Pierre et Corneille sont des « hommes », tous les deux, affirme Pierre. C'est à partir de la reconnaissance de leur commune humanité que la rencontre « avec » est possible.*

Il est remarquable à ce stade que Corneille et Pierre ne se rencontrent que parce que la voix céleste et l'Esprit le leur ont intimé : l'un de faire chercher Pierre, l'autre d'aller sans hésitation et de rejoindre la maisonnée de Corneille. Ils sont séparés par la distance géographique, l'identité de leur ville de résidence (juive et romaine), leur appartenance ethnique (l'un juif, l'autre romain), le on-dit qui peut soit séparer, soit réunir (ici la bonne réputation de Corneille est un facteur favorisant la rencontre), les normes de leur peuple et leur interprétation qui peuvent interdire ou encourager la rencontre.

Pierre entre dans la maison de Corneille en conversant avec lui : Corneille et Pierre disent ce qui s'est passé et ce qu'ils deviennent (Ac 10,27-48)

Que peuvent-ils se dire, une fois dans la maison, de leur rencontre toute neuve face à la maisonnée et aux frères de Joppé ? Le récit laisse entendre que sont présents Pierre, Corneille, sa famille et amis intimes (Ac 10,24), les émissaires revenus avec Pierre et les frères de Joppé (Ac 10,23) et peut-être d'autres encore. L'entrée de la maison (Pierre est toujours seul sujet du verbe) se fait en conversant, relativisant d'autant le passage physique du seuil de la porte. *Le dialogue relativise la frontière.*

La déclaration de Pierre à propos de l'homme juif et de l'étranger

Pierre parle le premier à l'auditoire composite. Dans l'entame du discours (« Vous savez »³), il renvoie à une pratique de séparation qu'il considère connue de tous ceux qui l'écoutent, « païens » et juifs (les frères de Joppé). C'est une « déclaration » :

¹ Pierre parle comme l'ange en invitant à se lever.

² Cela induit aussi vraisemblablement de toucher le corps du centurion, bien que cela ne soit pas explicitement décrit

³ Elle n'est pas unique dans les Actes (Ac 10,28 ; 15,7 ; 19,25 ; 20,18).

« Vous savez qu'il est illicite pour un homme juif d'être en contact avec un étranger ou de s'approcher de lui. Mais à moi, Dieu a montré de ne déclarer aucun homme profane ou impur ; c'est pourquoi aussi je suis venu sans discuter quand on m'a fait chercher. J'aimerais donc savoir pour quelle raison vous m'avez fait chercher » (Ac 10,28-29).

L'interdiction est formulée du point de vue d'un homme juif. Est souligné le caractère illicite, voire illégal du contact avec un étranger. *Il s'agit de traduire pour ses interlocuteurs étrangers ce que le système de pensée juif du pur et de l'impur induit au niveau relationnel et non pas seulement rituel.* La déclaration de Pierre renvoie à une interprétation de la loi en situation, un mélange de « chez nous, cela ne se fait pas » et de « chez nous, on ne doit pas ». Mais, au nom de quoi ou de qui un homme juif ne peut-il agir ainsi ? Dieu et sa Loi ou l'interprétation qu'en font les hommes ?

Ce programme de séparation est en tout cas virtuellement menacé par :

- *la désobéissance possible de l'homme juif soit à la Loi, soit à la jurisprudence. Il déciderait d'entrer en contact avec un étranger ;*
- *l'agir d'un étranger qui voudrait entrer en contact ou s'approcher d'un homme juif. L'étranger, dans ce cas, l'obligerait à enfreindre la norme qui régit son agir.*

Cette déclaration de Pierre est une clef de lecture des événements précédents. *L'hospitalité vécue par Pierre à Joppé était illicite du point de vue la normativité de sa communauté d'appartenance.* En effet, Pierre a fait loger avec lui un soldat chez le tanneur. Et maintenant, Pierre est dans une ville romaine, dans une maison de centurion, entouré d'étrangers après avoir cheminé avec des émissaires étrangers. *L'agir de Pierre est désormais illicite à un double point de vue :*

- Parce qu'il a eu un contact prolongé avec un étranger (κολλάω), a marché avec les émissaires depuis Joppé¹ ;
- Parce qu'il s'est approché de Corneille (προσέρχομαι) et est entré dans la maison d'un étranger.

L'agir de Pierre devient ainsi un signe pour les « frères de Joppé » (on nous a dit de ne pas s'approcher mais quand l'étranger vient à nous ?) et pour Corneille et sa maisonnée (ce que vous saviez de l'homme juif, vous voyez que je ne l'ai pas fait, et pourtant vous savez que je suis juif).

Au nom de quoi ou de qui Pierre fait-il cela ? Il mentionne ce qui lui a été donné à lui en propre, ce qui est singulier et inédit en tout cas pour le moment : « Mais à moi (καμοὶ) » (Ac 10,28). Pierre se réfère à ce que Dieu lui « a montré (δείκνυμι) »². Il interprète donc son extase et révèle aux oreilles de ses auditeurs ce que Dieu lui a révélé par ce biais, moins ce qui s'est

¹ Le verbe décrit le fait de se coller à quelque chose (comme la poussière aux pieds ou Philippe au char en Ac 8,29), à quelqu'un comme Paul ou de s'agréger à un groupe

² Le verbe désigne dans l'œuvre lucanienne le fait de montrer, de faire voir. Le lecteur, mais non pas les autres protagonistes absents de la scène, est renvoyé à l'apparition sur le toit de la maison de Joppé lors de laquelle Pierre a « contemplé (θεωρέω) » le ciel ouvert (Ac 10,11).

passé pendant la vision. *Dieu, par la vision, a levé ce qui empêchait Pierre de venir rencontrer Corneille.*

Corneille évalue la présence de Pierre chez lui

Est-ce une bonne chose que Pierre soit venu chez Corneille ? Car la venue de Pierre vient potentiellement bouleverser :

- la représentation de l'homme juif qu'a la maisonnée romaine ;
- ce que les frères juifs de Joppé, venus « avec Pierre », considère comme licite.

Pour ce qui est de Corneille, au cours de son récit, il précise : « Et toi, tu as bien fait de venir (σύ τε καλῶς ἐποίησας παραγενόμενος) » (Ac 10,33)¹. Il évalue la présence de Pierre chez lui et le fait qu'il soit à ses côtés comme quelque chose de bon (καλῶς). Pas de réaction des frères de Joppé pour le moment. Corneille s'adresse ensuite à tous ceux qui sont dans la maison y compris donc les frères de Joppé potentiellement, encore muets à ce stade du récit. « Nous tous, nous sommes là devant Dieu », dit-il (Ac 10,33) pour entendre Pierre rapporter tout ce qui *lui* a été confié et prescrit par le Seigneur (πάντα τὰ προστεταγμένα σοι ὑπὸ τοῦ κυρίου) (Ac 10,33). Il appelle à la constitution d'un « nous » qui se met à l'écoute de Pierre. C'est l'étranger qui y contribue

Pierre (se) rend compte que Dieu ne fait acception d'aucun visage

Que va faire Pierre ? *Il se fait l'interprète d'une histoire commune.*

« Pierre, ouvrant la bouche, dit : 'En vérité, je me rends compte que Dieu ne regarde pas l'apparence,³⁵ mais qu'en toute nation, qui le craint et pratique la justice est reçu ;³⁶ (c'est) la parole qu'il a envoyé aux fils d'Israël, annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ – c'est lui le Seigneur de tous' » (Ac 10,34b-36).

Pierre a été préalablement reconnu comme qualifié pour prendre la parole. Son mandat céleste donne du poids à ce qu'il dit (guidé par l'Esprit et invité à parler), mais pas seulement : cela tient aussi à ce qu'il a fait et où il est au moment où il parle (dans la maison du centurion). La déclaration de Pierre avec Dieu pour témoin à trois destinataires :

- Pierre se parle en quelque sorte à lui-même : « Je me rends compte (καταλαμβάνω) », au présent, ce qui implique une prise de conscience. Il est lui-même engagé dans l'interprétation (je) du moment et de l'histoire tissée avec Corneille, relisant sa propre histoire. *En parlant, progressivement, Pierre se rend compte et rend compte de qui est Dieu pour eux tous. La rencontre comprend la verbalisation de ce que chacun devient ;*

¹ Le verbe παραγίνομαι est différent de la demande énoncée par l'ange : Ac 10,5.22.29 ; 11,13 : mander, envoyer chercher / μεταπέμπω ; Ac 10,28 : s'adjoindre / κολλάω et s'approcher / προσέρχομαι ; Ac 10,33 : être présent aux côtés de, venir se joindre à / παραγίνομαι.

- Il s'adresse à Corneille *et* sa maisonnée. Or, Pierre reprend plusieurs termes utilisés par les émissaires à Joppé (Ac 10,22) présentant Corneille comme un « craignant Dieu », un « homme juste », « bien vu de la nation juive toute entière ». Pierre pourra donc être entendu dans la maison romaine parce qu'il parle à partir des catégories qui leur importe : la crainte de Dieu, la justice et l'ethnicité (Ac 10,35). *Le vocabulaire de Pierre dit le dialogue instauré.*
- Ce que dit Pierre concerne aussi les frères de Joppé qui, comme Pierre, sont juifs. Pierre ne leur a pas raconté sa vision¹. Ils sont en situation de constater les changements de l'agir de Pierre depuis Joppé et d'entendre ce qu'il en dit désormais à Césarée.

Dieu n'est pas « partial (προσωπολήμπτῆς) » affirme Pierre, littéralement ne fait pas acception de visage². « Qui le craint et pratique la justice peut être reçu » (Ac 10,35)³. Il évoque donc l'hospitalité divine de tout humain.

Pierre rappelle que Jésus Christ est le Seigneur de tous

Pierre ne prétend pas annoncer des choses nouvelles puisque pour la seconde fois il introduit son propos par : « Vous le savez (ὕμεις οἴδατε) » (Ac 10,28.37)⁴. Corneille sait donc l'évènement qui s'est produit par toute la Judée. Mais pourquoi dès lors Corneille, le centurion romain, avait-il besoin de l'entendre de Simon le juif dans sa maisonnée puisqu'il le savait ? *À moins que ce ne soit Pierre qui ait besoin de Corneille ? La rencontre se révèle en effet fructueuse pour les deux, car en plus d'être tous les deux des « humains » (moi aussi je suis un humain dit Pierre à Corneille), ils seront tous deux baptisés.*

Pierre évoque dans le langage grec Jésus l'évergète, le bienfaiteur « car Dieu était avec lui ». Il insiste sur l'enracinement juif de Jésus Christ, le Nazaréen, sa prédication dans la région des Juifs et à Jérusalem. Mort et ressuscité, le juif Jésus est le Seigneur de tous (Ac 10,36), « que Dieu a établi juge des vivants et des morts » (Ac 10,42) quels qu'ils soient. Il est donc en relation avec tous les humains. Pierre poursuit sur ce même registre de la globalité : « Tout croyant en lui reçoit l'effacement des péchés par son nom » (Ac 10,43). Il déploie donc sa déclaration initiale sur le Dieu impartial : Jésus est le Seigneur de tous, quiconque peut croire en lui et *recevoir* l'effacement des péchés. Il est encore question d'accueil. Un nouveau

¹ Corneille, à l'inverse, raconte tout à ses envoyés selon Ac 10,8. Pierre réserve son récit aux apôtres et frères de Jérusalem.

² L'adjectif est un hapax et un néologisme néotestamentaire formé sur πρόσωπον et λαμβάνω. Luc n'utilise pas le verbe προσωποληπτέω (une fois en Jc 5,9), ni le substantif προσωποληψία (Rm 2,11 ; Ep 6,9 ; Col 3,25 ; Jc 2,1). L'expression prendre (ou recevoir) la face désigne la manière dont Dieu est un juge impartial (Dt 10,17) ou invite les juges à être impartiaux sans privilégier les uns au détriment des autres (Lv 19,15 LXX). En Lc 20,21, les scribes et les grands prêtres reconnaissent à Jésus qu'il enseigne correctement et ne fait pas acception du visage (καὶ διδάσκεις καὶ οὐ λαμβάνεις πρόσωπον).

³ L'adjectif δεκτός peut être traduit par agréable, admis, accepté, reçu, bienvenu (du verbe δέχομαι). On le trouve dans l'épisode de la synagogue de Nazareth en Lc 4,19.24 pour dire le non-accueil de Jésus comme prophète dans sa patrie. Nous le traduirons par « reçu », un choix qui cadre avec la question de l'hospitalité.

⁴ Comme Pierre l'avait dit à la Pentecôte (Ac 2,22). En Ac 10,28, il disait : « Vous savez (ὕμεις ἐπίστασθε) ».

programme se dévoile : il s'agit, en écoutant Pierre, d'entendre pour la maisonnée, l'appel à recevoir l'effacement des péchés par le Seigneur. Ainsi, leur rencontre se fait en présence de Dieu comme l'a dit Corneille et pour l'accueil du Seigneur comme le dit Pierre.

« Eux » et « nous » baptisés

« Alors que Pierre parlait encore ces paroles-événements (le narrateur les qualifie ainsi), l'Esprit saint tomba sur tous les auditeurs de la parole » (Ac 10,44)¹, comme une nouvelle Pentecôte qui produit le même effet² (Ac 2,47.56) et a la même visée (Ac 2,38). Devant cette bouleversante intervention de Dieu, « les croyants de la circoncision qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de ce que même sur les nations (ἐπὶ τὰ ἔθνη), le don du Saint Esprit était répandu » (Ac 10,45). Stupéfaction et non pas étonnement, ils sont déstabilisés. Trait remarquable, les frères de Joppé sont à cet instant qualifiés de croyants de la circoncision. L'étonnement vient du fait du « don (ἡ δωρεὰ) » du Saint Esprit, moins de la réception qui en est faite par les nations païennes. *L'agir de Dieu en faveur des non-circoncis les surprend.*

Si l'Esprit est donné et reçu, qu'est-ce qui fait obstacle à ce qu'ils soient *eux aussi* baptisés « comme nous », interroge Pierre. « Quelqu'un pourrait-il empêcher (κωλύω) » ? (Ac 10,47). L'interpellation de Pierre est pour tous. Pourtant, la description des croyants de la circoncision juste avant, laisse entendre que ces derniers pourraient résister. Autrement dit, on découvrirait ici une volonté de séparation d'avec les étrangers qui perdure chez les pourtant « déjà-frères » de Joppé. Pierre « ordonne (προστάσσω) » le baptême. Qui va baptiser ? Ceux-là mêmes qui sont stupéfaits ?

L'entité « nous » est reconfigurée. Elle a été préparée par Corneille qui avait déjà parlé en « nous » au nom du collectif qui attendait les paroles de Pierre (Ac 10,33). Le « nous » du baptême intègre les baptisés issus de la circoncision et des croyants parmi les nations (Ac 10,47). *C'est l'élargissement d'une fraternité pressentie par l'étranger Corneille.* Pierre dans son discours a aussi mentionné le « nous » des témoins qui ont mangé et bu avec le Seigneur (Ac 10,41). Don de l'Esprit, réception de la Parole, baptême, repas partagé avec le Seigneur et hospitalité sont des marqueurs identitaires de ce « nous » communautaire.

¹ Le terme *ρήματα* est de nouveau au pluriel : c'est la réalisation de l'attente et de la demande de Corneille relayée par les émissaires (Ac 10,22).

² Luc ne le mentionne que quatre fois dans l'évangile contre treize occurrences du verbe « étonner (θαυμάζω) ». Or, « le plus souvent dans l'œuvre de Luc, un verbe indique que les gens ne croient pas ou que leur foi reste imparfaite » (Y. MATHIEU, *La figure de Pierre dans l'œuvre de Luc*, p. 97) mais la conclusion doit être nuancée. En effet, « l'étonnement peut, suivant les cas, être l'indice d'un blocage, ou, au contraire, d'une ouverture de la foi » (M. BERDER, « Surprise, étonnement, admiration ? Observations sur l'usage du verbe *thaumazô* dans le récit de Luc-Actes » dans *La surprise dans la Bible. Hommage à Camille FOCANT*, G. VAN OYEN & A. WENIN (eds), Leuven, 2012, p. 296).

Luc, ne raconte pas le baptême¹, mentionne plutôt la demande des gens de la maisonnée de Corneille : « Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours » (Ac 10,48). *Après avoir accueilli les émissaires chez le Simon le tanneur à Joppé, Pierre agit non plus seulement par disponibilité à l'Esprit mais en acceptant de bénéficier à son tour de l'hospitalité. Il est un hôte sur invitation.*

La réaction des apôtres et frères de Jérusalem et le récit de Pierre sur son propre « déplacement » (Ac 11,1-18)

L'évènement de Césarée inaugure un changement pour toutes les nations et tous les juifs à partir de quelques croyants issus de la circoncision et de quelques Romains. Cette rencontre dans une maisonnée est exemplaire et première, avant d'autres. Ils vivent la rencontre, guidés par l'Esprit, avant d'en mesurer la portée en la vivant et exprimant ce qui les atteint.

La nouvelle de ce qui est arrivé à Césarée précède Pierre (Ac 11,1) et parvient à Jérusalem. Le « on-dit » en Judée s'attarde sur *l'accueil* de la parole de Dieu (non pas sur le fait que Pierre soit entré chez un centurion romain ou que l'Esprit ait été *donné* aux nations). Or, quand Pierre monte à Jérusalem, « ceux de la circoncision ont émis des objections envers lui »². Les reproches³ concernent Pierre seulement, bien qu'il était accompagné par des frères (Ac 11,2) : « Tu es entré chez des hommes incirconcis et tu as mangé avec eux (Ac 11,3). L'écart avec la rumeur est manifeste. Ils ont retenu quelque chose que le lecteur n'avait pas encore découvert⁴ : la demande de rester quelques jours (Ac 10,48) a abouti à la commensalité. Le reproche des détracteurs est double :

- *l'entrée* (εἰσέρχομαι) chez des hommes « ayant une incirconcision (ἀκροβυστίαν ἔχοντας) ». Ils ne sont donc pas comme eux physiquement et donc ethniquement.
- Le second reproche est d'avoir mangé *avec* eux : le verbe συνεσθίω d'Ac 10,41 qualifie la commensalité des disciples avec le Seigneur dans le discours de Pierre⁵. Depuis la vision de Joppé (Ac 10,13.14), le verbe ἐσθίω s'est enrichi d'un suffixe : συνεσθίω, manger « avec ». La trajectoire du récit fait passer « du quoi manger » au « avec qui manger ». Derrière la question alimentaire, se pose la question de la relation avec les

¹ Cela n'est pas précisé comme déjà en Ac 2,41.

² Qui sont-ils ? L'expression a déjà été utilisés en Ac 10,45 avec une précision : « les croyants de la circoncision qui étaient venus avec Pierre » : ils sont mentionnés par Pierre dans son discours en Ac 11,12, comme distincts de ses interlocuteurs. Qui sont ceux qui font des objections à Pierre ? Ce ne peut-être toute la communauté qui serait désignée par « apôtres et frères » (v. 1). Ils ne sont pas qualifiés de « croyants ». Ce ne peut-être que les croyants issus de la circoncision à Jérusalem puisqu'il n'y a pour le moment que la maisonnée de Césarée qui a accueilli la parole de Dieu.

³ Le verbe « faire des objections (διακρίνω) » est déjà utilisé par l'Esprit qui intime à Pierre d'aller avec eux « sans hésitation » (Ac 10,20). La prise de parole est disqualifiée du fait que l'Esprit a demandé à Pierre d'agir. Sur le contenu du reproche, la formulation est différente des précédentes et de la rumeur.

⁴ Elle n'est pas racontée, demeure comme en creux un inavoué. Elle n'avait été mentionnée ni à Joppé (Ac 10,23), ni à Césarée (Ac 10,48). Pierre lui-même ne l'avait pas évoqué en Ac 10,28 : « Vous savez vous, à quel point il est interdit à un homme juif d'être en contact avec un étranger ou de se faire proche de lui ». Pierre y relayait un savoir partagé par les juifs et les étrangers. Pourtant, la vision de Pierre concernait quelque chose à manger (Ac 10,13.14), et Pierre rapporte dans son récit de la vie de Jésus : « Nous avons mangé et bu avec lui » (Ac 10,41).

⁵La thématique du repas et de la nourriture traverse toute la péricope (Ac 10,10.13.14.17.23.41 ; 11,7.8).

commensaux et d'une communion entre eux : être avec nous, même si d'une autre nation et physiquement différent, est-ce possible et pourquoi ?

« Pierre commença à leur donner des explications dans l'ordre » (Ac 11,4)¹. Il raconte l'histoire de son point de vue, rendant compte de son propre déplacement physique et intérieur. Le lecteur, peut retraverser le récit du narrateur en mesurant notamment les écarts (ajouts, modifications, développements). C'est aux apôtres et aux frères qu'il réserve ce récit imprégné de catégories juives. Le lecteur n'apprend que tardivement la présence de six frères dans l'auditoire². Retenons quelques points qui peuvent nous intéresser ici sur la question de l'hospitalité de l'étranger :

- Il reformule son refus initial de manger (Ac 10,14) pendant la vision. Mais j'ai dit : « Pas question, Seigneur, parce que le profane ou l'impur n'est jamais entré dans ma bouche (μηδαμῶς, κύριε, ὅτι κοινὸν ἢ ἀκάθαρτον οὐδέποτε εἰσῆλθεν εἰς τὸ στόμα μου) » (Ac 11,8)³. Il s'agit désormais de « faire entrer » dans sa bouche. Or, le verbe entrer a servi à désigner l'entrée de l'ange dans la maison de Corneille (Ac 10,3), l'entrée de Pierre dans Césarée (Ac 10,24.25), son entrée dans la maison de Corneille (Ac 10,27), une entrée chez des hommes incirconcis (Ac 11,3). Il ajoute peu après : une entrée dans la maison de l'homme voulue par l'Esprit (Ac 11,12). Pierre joue sur le mot entrer dans son propre discours. Il indique que l'enjeu a été, pour lui, de « faire entrer », qui s'est transformé en « entrer » ; dans les deux cas apprendre à faire hospitalité à ce qu'il comprenait comme impur à ses yeux.
- Il est intéressant de voir comment Pierre considère la maison de Simon le tanneur : « La maison où nous étions » (Ac 10,11). Le lecteur a confirmation que Pierre ne se considère pas chez lui et qu'il a bénéficié de l'hospitalité chez le tanneur, sans doute avec les frères partis avec lui.
- « L'Esprit m'a dit d'aller avec eux sans faire aucune différence (μηδὲν διακρίναντα) » (Ac 11,12)⁴. Pierre conjugue autrement le verbe d'Ac 10,20b. L'Esprit ne lui aurait pas dit de ne pas hésiter à rejoindre les trois hommes (au moyen : hésiter), mais de ne pas faire de distinction, de discriminer (à l'actif)⁵. Il a compris qu'il était appelé à ne pas faire de différence, pourra alors parler d'un Dieu impartial.

¹ Il s'agit du verbe ἐκτίθημι mentionné dans le NT seulement 4 fois et dans les Actes (7,21 ; 11,4 ; 18,26 ; 28,23). « Dans l'ordre » est le projet de Lc 1,4. Ici c'est celui de Pierre (et non du narrateur)

² Qui sont-ils ? Ceux-là même qui sont partis avec lui (Ac 10,23) et de nouveaux baptisés de la maisonnée romaine ?

³ Mais Pierre dit : « Pas question, Seigneur, car jamais je n'ai mangé quoi que ce soit de profane et l'impur (μηδαμῶς, κύριε, ὅτι οὐδέποτε ἔφαγον πᾶν κοινὸν καὶ ἀκάθαρτον.) » (Ac 10,14)

⁴ Il s'agit d'une reprise de Ac 10,20b : « (...) mais debout, descends et va avec eux sans aucune hésitation (μηδὲν διακρινόμενος), parce que c'est moi qui les ai envoyés ».

⁵ D. MARGUERAT, p. 402 : « Par ce subtil jeu de langage, qui exploite l'ambivalence sémantique du verbe, Luc infiltre la symbolique dont la rencontre est porteuse : abattre le mur qui sépare le circoncis de l'incirconcis »

- Il ne nomme pas Corneille, le désigne comme « l'homme (τοῦ ἀνδρός)» (Ac 11,12)¹, et non un humain comme en Ac 10,26, qui potentiellement pourrait donc être circoncis. L'enjeu de la rencontre dépasse le cas singulier de Corneille, le centurion de Césarée. Il est l'homme incirconcis avec qui Pierre a mangé.
- *Pierre souligne dans son discours qu'il a la même expérience que Corneille*, ils ont vu quelque chose ou quelqu'un venu du ciel.
- De mémoire, Pierre cite ce qu'il a entendu, sélectionne telles quelles certaines paroles, en reformulent ou en résumant d'autres. Il interprète ce qui s'est passé en fonction de ce qui s'est passé pour les apôtres au commencement : l'Esprit saint est tombé aussi sur nous d'abord, comme sur eux. Puis il fait mémoire de ce que le Seigneur avait dit (Ac 11,16)². C'est donc dans un colloque intérieur une nouvelle fois que Pierre change sa représentation. *La parole du Seigneur se joint à l'Esprit et à la voix céleste pour cette transformation.*
- Il reformule la question sur l'empêchement qu'il avait lui-même posé dans la maison de Corneille. Il insiste sur le don de Dieu et la foi au Seigneur Jésus-Christ et s'applique à lui-même la question : non plus « Y aurait-il quelqu'un capable de refuser » (Ac 10,47) mais « qui étais-je moi, capable d'empêcher Dieu ? » (Ac 11,17). Il a accepté la volonté de Dieu. Le baptême entre dans son dessein. « Lors de l'assemblée de Jérusalem, Pierre dira que Dieu 'a purifié' leurs cœurs par la foi »³. Il prolongera donc son dialogue intérieur faisant résonner autrement encore la parole de la vision d'Ac 10,15 : « Les choses que Dieu a purifiées, toi, ne les profane pas ».

Les contradicteurs se tiennent tranquilles (ἡσυχάζω), furent au repos. La concorde s'accompagne d'une louange : « Ainsi, même aux nations, Dieu a donné la conversion pour la vie ». Le motif de la *metanoia*, don de Dieu, est cher à l'auteur de Lc-Ac (Ac 2,35 ; 3,19 ; 8,20 ; [Un itinéraire signifiant sur l'hospitalité](#))

Dans le récit composé par Luc, Pierre et Corneille ont chacun des représentations de celui qui n'est pas de leur nation. La géographie dit les étapes mais aussi la progressive entrée en familiarité des deux protagonistes. Ils entendent parler l'un de l'autre, viennent à la rencontre l'un de l'autre, se parlent par geste et finissent par converser ensemble, l'un avec l'autre et devant d'autres. Au fur et à mesure, ils manifestent des valeurs, des normes. En se rencontrant, ils les confrontent. Dans l'accueil progressif de l'un et de l'autre, chacun apprend à s'ajuster et chemin faisant, révèle qui il est et devient face à l'autre. La rencontre de Pierre et Corneille est révélatrice d'enjeux plus globaux et pose la question de son institutionnalisation. L'accueil d'un étranger reconfigure une vie sociale jusqu'alors fragmentée et contribue à une humanité en communion.

L'architecture de ce long ensemble révèle deux enjeux de la rencontre de l'étranger :

¹ Pierre lui avait dit de se relever : « moi aussi je ne suis qu'un humain (καὶ ἐγὼ αὐτὸς ἄνθρωπός εἰμι)» (Ac 10, 26).

² C'est une parole citée au début des Actes (Ac 1,5), reprenant une déclaration que l'évangéliste attribue au Baptiste (Lc 3,16).

³ D. MARGUERAT, *Les Actes des apôtres (Ac 1-12)*, p. 403.

- *L'entrée dans* la maison d'autrui : le passage du seuil se fait en conversant. En Luc, la maison n'est pas seulement la maison familiale. Elle est une figure ecclésiale, d'autant plus quand elle rappelle la maison de Jérusalem et la Pentecôte. Tout le récit pourrait se relire à ce prisme de la constitution d'un nous ecclésial à partir de l'hospitalité faite à un étranger et sa maisonnée. Bien plus, cette constitution a lieu chez lui, chez eux.
- L'importance de parler de ce qui arrive requise par l'hospitalité.

En quoi cette rencontre participe-t-elle de l'identification de Pierre¹ ? Pierre demeure d'origine juive et Corneille un centurion, il y a continuité de soi. L'un et l'autre sont des êtres singuliers. Chacun raconte à l'autre *son* histoire. La singularité serait le sentiment d'exister différent de l'autre mais avec des choses communes. Au départ Pierre considère ses valeurs premières, y compris même quand Dieu lui demande de manger et sacrifier. Sa pratique rituelle cache sa manière de comprendre qui il est. Pierre réinterprète les normes qui régissent son agir en fonction d'une humanité commune et d'une volonté divine. Dieu les fait se rencontrer, veut les sauver tous et chacun. L'identité de Pierre se dit aussi par ce qu'il décide, fait en plus de ce qu'il dit. Son action précède en quelque sorte le dévoilement de sa prise de conscience. Il dit « je me rends compte » après avoir accueilli des émissaires chez le tanneur et les avoir suivis. C'est un processus où les valeurs manifestées et exprimées s'enrichissent mutuellement. Le dialogue est le lieu de cette prise de conscience. L'identité se définit enfin comme un être avec. Les frères de Joppé sont d'abord avec Pierre sans être avec les émissaires. Avec le baptême, ils sont inclus dans le même « nous » des croyants, sans que tous soient circoncis. « Être avec » sans être « pareils à » fait la fraternité. Ce sont les frères de Jérusalem qui doivent faire ce déplacement jusqu'à comprendre que non seulement la Parole de Dieu est partagée mais aussi le repas. Car ultimement, c'est la question du repas qui pose question, plus que l'accueil de la Parole par des païens.

¹ L'expression est empruntée à Robert COMTE, « Affronter les crises de la vie » dans *Les étapes de la vie. Évolution psychologique et spirituelle des adultes*, Paris, Cerf, 1993, p.55-69.